

# ÉLÉMENTS INÉDITS DANS LE VOCABULAIRE DE QUELQUES COMMUNAUTÉS ROUMAINES DU NORD-OUEST DE LA BULGARIE

IULIA MĂRGĂRIT

(Institut de Linguistique „Iorgu Iordan – Al. Rosetti”, Bucarest)

The purpose of this paper is to examine some lexical phenomena specific to the Romanian communities in Bulgaria, as evidenced in the recently published volume *Valea Dunării (The Danube Valley)*. These phenomena are due to the Bulgarian linguistic milieu of the Romanian communities, which are now generally bilingual.

**Keywords:** lexicography, Romanian communities, Bulgaria, bilingualism.

1. Les recherches faites dans les deux dernières décennies au milieu de la population roumaine minoritaire qui vit à présent en Bulgarie ont fourni de riches résultats, qu'il faut valoriser et publier<sup>1</sup> pour en déduire de précieuses informations au sujet de la langue roumaine parlée sur la rive droite du Danube.

2. Dans ce qui suit il sera question de quelques faits de ce genre, puisés dans le volume récemment paru *Românii din Bulgaria. Valea Dunării [Les Roumains de Bulgarie. La vallée du Danube, voir la note [1], dont nous allons présenter quelques éléments lexicaux encore inconnus, identifiés dans les textes. Cet aspect n'a pas été arbitrairement retenu, ce qui a déterminé notre choix étant le fait que le bilinguisme caractéristique pour les Roumains de Bulgarie favorise, sans doute, une influence de la langue bulgare sur les parlers roumains qu'on a déjà remarquée (Nestorescu 2011, 6). C'est pourquoi «l'interpénétration des deux systèmes linguistiques des bilingues a des conséquences importantes pour la langue maternelle de ceux-ci, qui s'en trouve particulièrement marquée dans le domaine du vocabulaire» (Sala 1997, 32–35, *apud* Nestorescu, *op. cit.*).*

<sup>1</sup> V. Nestorescu, *Românii timoceni din Bulgaria*, Grai, folclor, etnografie. București, Editura Fundației Culturale Române, 1996; Monica Budiș, *Comunitatea românească de pe Valea Timocului bulgăresc*, București, Editura Militară, 2001; Victorela Neagoe, Iulia Mărgărit, *Graiuri dacoromâne din nordul Bulgariei*. Studiu lingvistic. Texte dialectale. Glosar. București, Editura Academiei Române, 2006; Emil Țârcomnicu (coord.), Sărbători și obiceiuri. Răspunsuri la chestionarele Atlasului Etnografic Român, *Românii din Bulgaria*. Volumul I, *Timoc*, de Emil Țârcomnicu, Ionuț Semuc, Lucian David, Adelina Dogaru, Cristina Mihală, București, Editura Etnologică, 2010; Volumul II, *Valea Dunării*, de Emil Țârcomnicu, Lucian David, Ionuț Semuc, Cristina Mihală, Armand Guță, București, Editura Etnologică, 2011; V. Nestorescu, *Românii timoceni. Glosar dialectal*, București, Editura Academiei Române, 2011.

3. Les catégories de termes que nous avons choisies sont spécifiques aux idiomes<sup>2</sup> dont nous nous occupons, par le fait d'illustrer leur évolution linguistique dans les circonstances précisées ci-dessus; elles consistent en innovations lexicales qu'on peut grouper de la façon suivante :

3.1. Emprunts à la langue d'autres communautés minoritaires en Bulgarie, mais aussi à la langue bulgare:

**Bebec**, n. m. «enfant nouveau-né, nourrisson», a été attesté chez les Roumains qui vivent dans deux localités près de Plevna, Belene et Dragaș-Voivoda: [l'enfant venait au monde] *acolo unde ai trăit, în casă [...], voi ziceți cameră..., în pat, cum jos? Nu da drumu la bebec jos. În pat, în pat sta. O ținea cineva și baba adăsta bebecu să iasă* (Belene, 23)<sup>3</sup>. «L'enfant venait au monde dans l'endroit où l'on vivait chaque jour, dans la maison [...], vous l'appellez chambre ..., sur le lit, comment, allez, ne pensez pas qu'on laissait le **bebec** sur le plancher. Sur le lit, c'est sur le lit qu'on le mettait. Il y avait quelqu'un qui tenait la femme en train d'enfanter, tandis que la sage-femme était prête pour la sortie du **bebec**.» *Îl scâldea sara și dimineața și-l schimba mă-sa bebecului* (*id.*, *ibid.*). «On le baignait le soir et le matin et la mère du **bebec** changeait son linge.» L'adoption de ce mot dans le lexique dialectal se reflète dans l'apparition du pluriel qui respecte les lois de la flexion roumaine, **bebeci**: *Avea obiceiu ... ca să nu se deoache, să punea o piatr-albastră așa, să punea la bebec la tichie. Că purta bebecii tichii atunci. Acuma, cum se naște, cu capu gol, nu mai e tichie, nu mai e nimic* (*idem*, 27). «Il y avait une coutume, pour éloigner les forces maléfiques, on mettait une pierre bleue, comme ça, au capuchon du **bebec**. Car les **bebeci** portaient en ce temps-là des capuchons. À présent, comme il vient au monde la tête nue [= on ne lui couvre plus la tête], il n'y a plus de capuchon, ni rien d'autre.»

Le mot **bebec** se trouve dans le BER associé à un sens tout différent, «jeu d'enfants». Son origine est rapportée au turc *bebek* «nourrisson ; poupée», attesté dans une seule localité, Gabrovo – ce qui rend très probable que les Roumains aient emprunté ce mot directement à la population turque qui vit dans quelques communautés où l'élément roumain est majoritaire. La motivation de cet emprunt se trouve dans son sens nettement contourné, «nouveau-né, nourrisson», qui dans les patois s'élargit jusqu'à «petit enfant, jusqu'à l'âge de deux ou trois ans», aussi bien que dans son aspect phonétique, qui a l'avantage d'être facile à retenir et à employer. Le fait que le roumain n'avait pour ce domaine qu'un terme général, *copil* (qui désigne l'enfant par rapport à ses parents, sans aucune démarcation d'âge), a favorisé l'adoption de cet emprunt turc, dont le sens couvre un domaine qui n'avait auparavant nulle représentation lexicale. Ce sens spécial est évident dans les textes: *Păi îl pârllea p-ăla care s-a născut cu sovon, zicea că s-a ... când s-a*

<sup>2</sup> Dépourvus d'école, de publications périodiques, de radio et de télévision dans leur langue maternelle, les Roumains de Bulgarie parlent un idiome qui est tout simplement un patois.

<sup>3</sup> Ayant affaire à des textes puisés à une seule source, nous nous limiterons à en indiquer seulement la localité et le nombre de la page, en renonçant à la répétition inutile du titre.

*născut bebec, a avut ceva pus pã ochi și zicea că când moare lăsa cu gură: „Să știți că s-a născut cu sovon ... când îmbătrânea, când murea să știți să-l pârlăți să nu se facă strigoi!”* (Belene, 178) «on le flambait [littéralement: on le roussissait], pour celui qui était né avec du savon, on disait que lorsqu’il était venu au monde, ce **bebec**, il avait eu les yeux couverts de quelque chose et on disait qu’avant sa mort il était annoncé: „Sachez qu’il est né avec du savon”, quand il vieillissait et était sur le point de mourir: „Sachez qu’il faut le flamber, sinon il deviendra un revenant!”»; *Avea nepoși, mai tare făcură botezurile la bebeci, c-o să moară soacră-sa și să fie bebecii botezați* (*id.*, *ibid.*) «Elle avait des petits-enfants, d’autant plus ils s’appliquèrent à faire baptiser les **bebec**, de peur que la belle-mère ne mourût avant le baptême des **bebec**». Il arrive souvent qu’un déterminant pléonastique mette en relief le sens spécial de l’emprunt: *La Drăgaică să stränge fetele și cântă. Umblă din casă-n casă și cântă, ia tichii la bebeci, ia cămășuțe la bebeci ... bebeci mititei* (Dragaș Voivoda, 225) «Au jour de la fête de la naissance de Saint Jean-Baptiste, les filles ont l’habitude de s’assembler et de chanter. Elles vont de maison en maison, elles achètent des chaperons pour les **bebeci**, elles achètent des chemisettes pour les **bebeci**, les petits **bebeci**». Cette mise en relief du sens est due parfois au contexte: **1.** «bébé» *Când ne-am făcut noi, bebecii ... punea în albie, că albie era, făcea o copaie așa și punea bebecu acolo. Jos, în pat, pe pat, legănam și noi acolo* (Belene, 31) «À l’époque où nous sommes nés [littéralement: lorsqu’on s’est fait], les **bebec** étaient mis dans une baignoire, car une baignoire c’était, on faisait une sorte d’auge comme ça et on y mettait le **bebec**. À terre, ou sur le lit, nous y étions bercés»; **2.** «enfant jusqu’à l’âge de deux ou trois ans»: *Când venea baba să cheme pe mă-sa la Babindeni, să ardica bebecii la grindă sus* (*idem*, 54) «Lorsque la sage-femme venait appeler la mère à Babindeni [= le jour où une sage-femme recevait la visite des mères qui avaient accouché avec son assistance et de leurs enfants], les **bebeci** on les élevait jusqu’à la poutre». La limite d’âge qui est contenue dans le sémantisme du mot **bebec** peut être déduite indirectement, en faisant appel à d’autres textes ayant la même référence: *să ducea la moașă până creștea copilul, la doi ani de zile, trei și pã urmă nu mai să ducea* (Milcovița, 55) «Elle [= la femme] avait l’habitude d’aller en visite chez la sage-femme jusqu’à ce que l’enfant arrivât à deux ou trois ans, puis elle n’y allait plus».

L’emprunt *bebec* a fini par remplacer le mot général roumain *copil* dans certaines expressions ou dans quelques mots composés, qui ont ainsi deux variantes:

– *a face copil / a face bebec* «enfanter»; *a naște copil / a naște bebec* «idem»: *Pã când să năștea copilul, ea să ducea dă striga rudele mai tare: „Haide c-avem bebec! Cutăriță a făcut bebec”*. *Să-ncingea cu șorțu la nevastă care-a născut copchilu ... și-ncepea să strige la ponod: „Ee! Cutărița a născut bebec, ete e încinsă cu șorțu!”* (Belene, 35). «Lorsque l’enfant venait au monde, elle [= la sage-femme] allait en criant à pleins poumons aux parents: „Venez que nous avons un **bebec**! Une telle a accouché d’un **bebec**! [littéralement: a fait un **bebec**]”. Elle se

paraît du tablier de la femme qui venait d'accoucher et elle commençait à crier au *ponod* [= «fête organisée après l'accouchement»]: „Eh! Telle a accouché d'un **bebec** [littéralement: «a né un **bebec**», le verbe roumain *naște* «naître» ayant, entre autres, un emploi transitif auquel correspond le sens «accoucher», la voici qu'elle est ceinte de son tablier!"; *Rodit n-am zis noi atuncea, că n-am știut bulgărește. A făcut bebec mai mult* (idem, 40) «Nous ne disions pas **rodit** [mot bulgare signifiant «enfanter; avoir des fruits», car en ce temps là nous ne connaissions pas le bulgare, mais plutôt **a făcut bebec** [= «a accouché d'un bébé», littéralement: «a fait un **bebec**»]; *După ce făceai bebecu, îți făcea cuib de fân și ședeai în fân* (ibid.) «Après avoir accouché [littéralement: «fait un **bebec**»], on te faisait un nid de foin et on te laissait reposer dans le foin»;

– *copil mic / bebec mic* «nourisson»: *Ele cum a venit de-acolo, din rodilne, scoate bebecu-ăla mic, îl pune în glicică, el gherlan încă, n-a deschis ochii și pleacă cu el pe drum* (Belene, 42) «Dès qu'elles [= les jeunes mères] viennent de la **rodilne** [= maternité; du même verbe bulgare *roditi* «enfanter»], elles prennent ce petit **bebec-là**, le mettent dans le chariot – le petit rat qu'il est n'ayant même pas encore ouvert les yeux – et s'en vont avec lui»; *Acuma să fii bebec mic și mamă să cauți bebec, că [la mère] șade, nu lucrează nimica, numai de-un bebec vede!* (idem, 21) «Qu'on soit à présent un petit **bebec** et une mère à s'en occuper, car la mère ne travaille point, elle ne fait que s'occuper de son **bebec**»;

– *turta copilului / turta bebecului* «la galette du bébé»: *până sara să făcea și ponoda, acu nu să mai face, Ponodă să zice când se naște bebec. Să ducea de chema muieri ... fără de oameni [...] Să pune masa și nevasta ședeau cu bebecu acolo la ea-n odaie, în cameră cum ziceți voi, și să ducea, pune masa de mânca. Să făcea turtă, turta bebecului* (idem, 38) «[Jadis] on faisait aussi la **ponoda** avant qu'il ne fût soir, on ne la fait plus de nos jours. **Ponoda** s'appelle [le repas offert] lorsqu'un **bebec** vient au monde. On allait appeler les femmes, sans leurs maris [...]. On préparait la table et la femme restait avec le *bebec* dans sa piaule – chambre, comme vous l'appellez – et allait préparer le repas, et tout le monde mangeait. On faisait une galette, la galette du **bebec**»;

– *locul copilului / locu bebecului* „placenta”: *Lua locu, pă*ci* locu bebecului l-arunca [...]. Păi sigur l-a-ngropat, că unde, în iștoare nu s-arunca* (idem, 25) «On enlevait le placenta, assurément le placenta [littéralement: «le lieu du **bebec**»] était jeté, on l'enterrait sans doute, pas question de le jeter dans le dépotoir». Le mot composé qui résulte de cette substitution lexicale peut alterner avec le composé originaire: *Păi, baba lua din el, din locu copilului. Ama nu știu de ce zicea că este bun dă leac* (id., ibid.) «Le placenta [littéralement: «le lieu de l'enfant»], la sage-femme en gardait une partie. Je ne peux pas deviner pourquoi on le croyait bon à guérir de maux».

**Bebe.** Pour la lexicalisation du même sens il existe dans d'autres localités l'emprunt au bulgare *bebe* (voir DBR s. v. *bebe*), employé conformément au système de la langue roumaine: *Și se ducea prin toate cășile și vinea și căta bebele*

*cum îl cați, cată la buric ... să nu fie roșât* (Ostrov, 34) «Et on allait par toutes les maisons et on en revenait et on observait de près le **bebe** comme on a l'habitude, on examinait son nombril, afin de s'assurer qu'il n'était pas rougi». Il est probable que l'attestation tout isolée de ce mot soit la conséquence de son statut d'emprunt roman récent en bulgare, donc de mot appartenant à une couche de cette langue qui est trop lointaine des variantes auxquelles a affaire la population roumaine bilingue – tandis que la cohabitation avec la population d'ethnie turque a favorisé l'adoption du mot *bebec* pour désigner l'enfant dès sa naissance jusqu'à l'âge de deux ou trois ans, sens qui n'avait pas de réalisation lexicale particulière en roumain.

Par conséquent, *bebec* représente un emprunt dû aux relations entre les minorités ethniques en Bulgarie, étant un trait spécifique<sup>4</sup> du roumain parlé dans ce pays.

Le sens commun des mots que nous venons de discuter est lexicalisé par une forme inconnue aux dictionnaires roumains aussi bien que bulgares, **bebet**, qui semble avoir été refaite, à l'intérieur du patois où nous l'avons découverte, sur le pluriel *bebeta* qui correspond en bulgare au singulier *bebe* (voir ci-dessus): *Lucra până să făcea grea mult. Să ducea și la seceră, secera și săpa. Așa a fost lumea-nainte, nu să păzea ca acușa, oi, vremeo [= momentan] să nu facă p-aia, să nu facă p-ailaltă, că prime<no bebetu, bebetu, bebetu [trebuie protejat] (Milcovița, 26) «[Aux temps jadis, la femme qui était enceinte] travaillait jusque tard dans sa grossesse. Elle allait aussi au fauchage, elle fauchait et bêchait. C'était comme ça autrefois, on ne se ménageait pas comme de nos jours, oh, vremeo [= momentanément], qu'on ne fasse pas ceci, qu'on ne fasse pas cela, car prime<no [= par exemple] bebetu, bebetu, bebetu [il faut le protéger]».*

**Survă(i)ci** n. f. pl. Dans le DLR, *survăici* est enregistré en tant que n. f. pl. (régional), avec l'explication sémantique „*sorcova* [objet traditionnel roumain composé de fleurs artificielles disposées sur une baguette en bois, dont on accompagne les vœuxchantés au jour de la fête du Nouvel An] v. *sorcovă* (Brașov)”, la citation: *Se umbla cu survăicile, nu cu „sorcova”* «On allait avec les **survăici** et non pas avec la *sorcova*» (DR, V, 17) et l'explication étymologique „du bulgare *сурвачки* (pluriel de *сурвачка*)”.

La comparaison des deux formes mises en relation, *survăici* – *сурвачки*, nous porte à mettre en doute la forme bulgare donnée par le dictionnaire-trésor de la langue roumaine, d'autant plus qu'un mot formellement plus proche de celui dont il est question a été attesté chez les Roumains qui vivent en Bulgarie en tant qu'ethnie minoritaire ; il s'agit de *survaca* n. f., avec le pl. *survăci*: *Cu sorcova să*

<sup>4</sup> Le roumain standard ne connaît le mot *bebec* qu'en tant qu'occurrence isolée qui n'est probablement qu'une homonymie accidentelle. Il s'agit d'une formule qui apparaît en tête d'une lettre que l'écrivain Barbu Delavrancea (correspondance privée, dans *Opere*, 1982, p. 220) adresse à sa fille: **Bebecu** *tatii ăi scump* «Le très cher **bebec** de papa»; étant donné que cette fille de l'auteur, Margareta, était dorlotée dans la famille avec les surnoms Bébé et Bebs, cette coïncidence doit être purement formelle. Pour ce qui est de *Bibicu*, bien connu grâce à l'oeuvre de I. L. Caragiale, celui-ci est considéré par les dictionnaires un emprunt au français *bibi*.

*mergea la Anul Nou, cu survaca* (Cercovița, 196) «Le jour du Nouvel An on allait avec la *sorcova*, avec la **survaca**». *Da, da copiii mergeau pe maala, din ușă-n ușă umbla și asta cu survaca și cântau* (*ibid.*) «Oui, oui, les enfants parcouraient tout le quartier, ils allaient de porte en porte et cela avec la **survaca** et ils chantaient». *O, păi la Anu Nou venea cu survăci d-elea, cu survaca, și te lovea pe spinare* (Hârleț, 196) «Oh, alors, le jour du Nouvel An, on venait avec cette espèce de **survăci**, avec la **survaca**, et on t'en tapait le dos». La ressemblance entre *survăci* et *survăci* va jusqu'à l'identité si l'on élimine l'[i] médial, qui n'est que le résultat d'une particularité dialectale qui consiste à anticiper la voyelle [i] devant un autre [i] ou un son palatal quelconque (par ex.. *oichi, strachină* < *ochi, strachină*). C'est pourquoi il serait préférable de rattacher *survăci* «objet rituel dont on accompagne les vœux au jour du Nouvel An», au mot bulgare *сурвака*, par rapport auquel *сурвачка* est un diminutif inutile à invoquer pour expliquer la forme roumaine, aussi bien sémantiquement que formellement: **Survacă** *să zice pă bulgărește. Legată cu varac, cu bumbac* (Belene, 197) «**Survacă** on dit en bulgare. Elle est reliée avec du **varac** [= des feuilles d'étain], avec du coton». *Are survacă, acușă o cumpără, din carte, împodobită în tot felu* (Cercovița, 197) «Il a une **survacă**, achetée à l'instant, en papier [littéralement : *carte*, mot qui ne signifie plus que «livre» dans le roumain littéraire actuel], parée de toute manière». *Făcem survacă, îi zicem noi, survacă cu cărți roșii, cu cărți albe, să pune vo floare și survaca trebuie să fie nuiăua de gutui* (Dragaș Voivoda, 198) «Nous faisons **survacă**, comme l'appelons nous, **survacă** avec du papier [littéralement : *carte* «livre», voir ci-dessus] rouge, avec du papier [idem] blanc, on y met quelque fleur et la baguette doit être en bois de cognassier». *La sorcovăit venea cu survaca, pe bulgărește noi îi zicem survăciă și pă românește survacă, așa că vine băieții și te survăciăie acolo* (Milcovița, 198) «Lorsqu'il s'agissait de te taper le dos avec la baguette ornée de fleurs, on venait avec la **survaca**, nous l'appelons en bulgare **survăciă** et en roumain **survacă**, pour cela viennent les garçons et ils t'en tapent le dos».

L'attestation de la forme *survacă* chez les minoritaires Roumains peut ainsi apporter un plus de précision à l'étymologie proposée dans le DLR.

**3.1.1.** Certains emprunts au bulgare que les patois roumains de Bulgarie ont en commun avec le roumain standard sont refaits en suivant différentes procédures.

**Branice. Morănice** n. neutre pl. Ce deux mots, avec des variantes impliquant plusieurs altérations phonétiques, désignent des parties du vêtement féminin: *La Lazarov den, sâmbătă, înaintea la Florii, fetele-mbrăcate așa în blanice, împodobite, cu coșnicioare-așa, strâng ouă* (Ostrov, 237) «À *Lazarov den* [= dénomination bulgare du jour de Saint Lazare], avant le Dimanche des Rameaux, les filles vêtues de **blanice** comme ça, parées de corbillons comme ça, recueillent des œufs». Dans d'autres localités – dans la plupart en effet –, on rencontre la forme qui se trouve à l'origine de cette altération, *vâlnic(e)*: *Cum vine Lăzărița ... vine copiii mici îmbrăcați în vâlnice, în cămăși, în cărpe, cu floare în cărpă aicea pusă, cu coșnița împodobită cu flori, da, și cântă cântece dă Lăzar ...* (Cercovița, 237) «Dès l'arrivée du jour de

Saint Lazare ... les petits enfants viennent vêtus de **vâlnice**, de chemises, de toute sorte de tissus, ayant une fleur en étoffe fixée à cet endroit, aux corbillons ornés de fleurs, oui, et ils chantent des chants pour Saint Lazare». *La fete se dă ouă, joacă fetele, cântă Lăzărița, îmbrăcate frumos în nosia noastră veche, dă demult, vâlnice, prstelcă... are cămașă albă ... are vâlnic așa țeșut, încrețit cusut, dinainte să pune fota (id., ibid.)* «Aux filles on donne des œufs, les filles dansent, elles chantent le chant de Saint Lazare, joliment vêtues de notre vieux *nosia* [«costume national»], que nous avons de longue date, **vâlnice**, tablier ... elles ont des chemises blanches et un **vâlnic** tissu comme ça, cousu avec des froncements, devant lui on met le tablier». Sous l'entrée *vâlnic*, DLR donne une définition qui nous aide à identifier le mot : „pièce caractéristique pour la costume nationale féminine (dans la petite et la grande Valachie), composée d'un tissu à rayures verticales, en alternance avec des rangs de motifs géométriques ou floraux stylisés, ayant la forme d'une jupe froncée ou ramassée tout autour de la taille, d'où elle tombe en plis profonds, et qu'on peut tailler en un seul morceau d'étoffe (rectangulaire), avec l'ouverture frontale [...] ou latérale ... ou en deux morceaux réunis latéralement jusqu'au-dessus du genou ... ou enfin en un seul morceaux qu'on porte seulement derrière”. Emprunt au bulgare (*въленик*), ayant la plus grande diffusion dans la partie sud de la Roumanie, *vâlnic* représente le résultat d'une haplologie subie par la forme originaire *vâlnenic*. La variante qui en est résultée, *vâlnic*, a subi à son tour une altération due à la propagation de la voyelle [ă] dans la seconde syllabe: *vălănic*, qui s'est réduite ensuite par la suppression de la même voyelle dans la syllabe initiale, devenant *vlănic*. Le passage de [v] à [b] a engendré la forme que nous avons mise en tête du paragraphe: *blănic* > *blanic*. La variante ultérieure *branic* est l'effet d'un changement assez commun de [l] en [r] dans les groupes du type *muta cum liquida*: *Lăzărițele la Paști ... fetele veneau ... cu branice, moranice, cu dreji cusute* (Kozlodui, 237) «La fête de Saint Lazare avant les Pâques ... les filles venaient ... aec des **branice**, des **moranice**, des blouses cousues». Pour expliquer *moranice*, nous devons revenir à l'étape intermédiaire *vălănic* (voir ci-dessus), dont l'évolution s'est bifurquée en ce point, suivant la voie parallèle *bălănic* (passage de [v] à [b] avant la syncope), puis *bărănic*. Le changement de [b] en [m] (pour lequel on trouve dans DLR des exemples tels *mrașiță* > *brașiță*, *mreană* > *breană*) explique une possible variante *mărănice*, dont la voyelle de la première syllabe s'est arrondie sous l'influence de la consonne labiale précédente: *morănice*.

**Cișmeală. Măială** n.f. La forme *cișmeală* «pompe à eau» doit son caractère innovateur à la reconstruction du singulier sur le pluriel *cișmele* (le singulier originaire est *cișmea*): *cântă apa, se duce la cișmeală, o sloboade* (Cercovița, 267) «[Lors de la bénédiction d'une maison, le prêtre] chante pour la bénédiction de l'eau, puis va à la pompe à eau, où il laisse l'eau couler». L'emprunt turc *cișmea* est ainsi rapproché des formes dérivées contenant le suffixe slave *-eală* (pl. *-ele*),

telles *negreală* «noirceur» (pl. *negrele*) et aboutit à une flexion plus régulière, avec un singulier identique au pluriel du point de vue de la terminaison.

Une situation du même genre est à signaler pour *măială* «présure»: *Când ne duceam de luam brânza ... el [ciobanul] le mulgea [oile] și puneă măială la brânză* (Kozlodu, 257) «Quand nous y allions nous en emmenons le fromage ... il [= le berger] les trayait [= les brebis] et il mettait la présure dans le fromage». Quelque étrange que cela puisse paraître, SDLR et DLR donnent pour *maia* un pluriel *maiele*, confirmé par DLB : *maia*<sup>1</sup>, *-iele*, avec les sens 1. „мая”; 2. „сирице” 3. „фермент”, ; sur ce pluriel fut refait un singulier formellement plus proche.

**Cișmegea** n. f. Le mot *cișmegea* «pompe à eau», que les dictionnaires roumains n’enregistrent pas, se trouve dans les textes roumains recueillis sur la rive droite du Danube : *Avem acolo cișmegea, la grobiște, slatchi duceam, plicurile cu dulcețuri, grâu schiert, puse-n păruțe de nailon, la tot omu da plic cu dulcețuri, da păruț cu grâu, la poartă la grobiște* (Kozlodu, 149) «[Après l’enterrement, tous ceux qui y avaient été présents se lavaient les mains], nous y avons une pompe à eau, à la *grobiște* [= cimetièr], nous y amenions des *slatchi* [= des sucreries], les enveloppes [= les sachets] avec les sucreries [= littéralement : confitures], du blé bouilli [= le gâteau roumain spécifique confectionné à l’occasion des enterrements et des commémorations] mis en petits verres en plastique, on donnait à chacun une enveloppe [= un sachet] à sucreries [= littéralement : confitures], on lui donnait un petit verre rempli de blé [= le gâteau déjà mentionné], à la porte de la *grobiște* [= cimetièr]».

Pour expliquer la formation de ce mot, nous proposons une contamination entre *ci(u)șmea* «pompe à eau» (*Când să-ntoarse, aici, la podu-ăsta, avem ciușmea: fieceare-și spală mâinile* – Dragaș Voivoda, 148 «Quand on en revient [= du cimetièr] à l’endroit de ce pont, nous avons une *ciușmea* ; chacun y lave ses mains») et *cișmigiu* «fontainier», mot vieilli, mais encore vivant en bulgare (DBR s.v. *чешмеджия*) et, par conséquent, dans le parler des locuteurs roumains bilingues qui en sont influencés.

La reconstruction s’est produite dans la langue maternelle de ces derniers ; étant donné que *чешма* și *чешмеджия*, bien que différents du point de vue du genre, ont en bulgare des terminaisons qui se ressemblent, la conséquence en fut un essai d’uniformiser en quelque sorte la famille lexicale : *cișmegea* – *cișmigiu*.

### 3.1.2. Emprunts d’origine bulgare, adaptés au système des parlers roumains:

**Lăpciug** n. m. Mot attesté dans la localité Cercovița, 101: *Aicea om murise, a fost lăpciug. Știi ce e lăpciug? Se duce pe deal de omoară, vânător* «Quelqu’un était mort à cet endroit-là, il avait été un **lăpciug**. Savez-vous ce que c’est un **lăpciug**? Celui qui va sur les collines à chasser [littéralement: tuer], un chasseur.», dont le sens est identique à celui de la forme qui lui correspond en bulgare, mais qui sort des types réguliers de la flexion masculine roumaine: *ловджия*. C’est pourquoi l’emprunt en question est remodelé à l’aide d’une nouvelle terminaison, par laquelle il revêt une forme qui s’inscrit dans les types flexionnels roumains,



*lovgiuc*, devenue d'abord *lobgiuc* par assimilation du mode d'articulation des deux consonnes successives, puis *lăpciug* par dissimilation de leur trait de sonorité, et enfin *lăpciug* par délabialisation de la voyelle dans la première syllabe. *Lăpciug* est donc la variante roumaine d'un emprunt bulgare, issue d'une régularisation morphologique doublée d'une chaîne d'altérations phonétiques.

### 3.1.3. Termes hérités du latin, attestés dans des variantes refaites:

**Colacu și cănac** (expression phraséologique). La structure binaire dont il s'agit dans ce paragraphe apparaît dans un texte où il est question des fêtes parsemées au long de l'hiver, avec les coutumes qui leur sont spécifiques; son deuxième terme semble obscur, ce qu'en avouent même les gens du pays: *La Crăciun cântă și le dă colaci: „Bună ziua la Ajun, / Într-un ceas bun, / Dă-mi colacu și cănac / Că mă duc la altă casă, / Să-mi dea carne grasă, / Pentru preoteasă!” Da de ce așa a zis nu știu* (Ostrov, 192 «Au jour du Noël l'on chante et l'on fait don de gimblettes : „Bonjour à la Veille, / Qu'elle soit de bonne heure, / Donne-moi la gimblette et le cănac, / Il faut que je rende hommage ailleurs / Et l'on me gratifiera de viande grasse / Pour la femme du prêtre !” Mais leur raison de dire comme ça, je n'en ai pas la moindre idée.»). L'affaiblissement des traditions, qui sont pratiquées sur une échelle de plus en plus réduite, aussi bien que la diminution de l'emploi de l'idiome maternel des ethniques roumains sont des causes qui suffisent à expliquer cet effacement de la signification originaires des mots et coutumes traditionnels (les fêtes de l'hiver et les mots qui s'y rattachent, dans ce cas-ci) dans la mémoire collective. Ces pièces poétiques nécessairement associées aux coutumes de l'hiver chez les Roumains (roum. *colinde*) étaient jadis chantées par les enfants, qui les connaissaient par cœur; puis le bilinguisme des adultes, dont les héritiers abandonnent la langue de leur ancêtres jusqu'à devenir monolingues, attire une répétition mécanique (à laquelle ne s'associe plus nulle ou presque nulle signification) des textes traditionnels. La conséquence en sont quelques altérations appliquées aux structures originaires afin de les rendre plus euphoniques et donc plus faciles à retenir. Ce phénomène peut être observé dans des textes recueillis dans la même localité: *„La Crăciun se ducea băieții și cântau colidarci. Pă românește vorbea, ama acușca mai mult ... ciumage, ei și le făcea. Se duceau și bătea ciumagele astea și cânta aicea. Nu era casă care să nu-i primească: „Bună ziua la Crăciun, / Într-un ceas bun, / Dă-mi cărnacu și colacu, / Că mă duc la altă casă, / Să-mi dea carne grasă ...” / Așa cânta ... Aicea n-am văzut acușca băiați că treace ... Iacă fetițele se mai duce la Lazăr ... (id., ibid.)* «Au Noël les garçons allaient chanter des chants traditionnels. Ils parlaient roumain, assurément, mais à présent c'est plus ... [le bulgare]. [Ils avaient] des gourdins, faits par eux-mêmes. Ils allaient en battant ces gourdins et ils chantaient là [dans la cour]. Il n'y avait pas de maison où ils ne fussent pas reçus: Bonjour au Noël, / Que ce soit de bonne heure, / Donne-moi le cărnac et la gimblette, / Il faut que je rende hommage ailleurs / Et l'on me gratifiera de viande grasse ... » C'est ainsi qu'ils chantaient. Je n'ai jamais vu ici tels garçons, car [l'habitude] se perd. Les fillettes seulement vont parfois à la fête

de Saint Lazare ... ». Il est facile à établir que (*dă-mi*) *cărnacu și colacu* représente, malgré l'inversion de l'ordre originare des mots, une étape antérieure par rapport à (*dă-mi*) *colacu și cănacu*. Le changement qui a affecté cette structure est visiblement celui du mot *cărnat* «saucisson» en *cărnac*, que l'autre terme de la coordination, *colac* «gimblette» a entraîné en faisant remplacer la finale phonétique de *cărnat* (forme secondaire de *cărnaț* < lat. *carnaceus*, refaite sur le pluriel étymologique *cărnați*) par sa propre finale, pour des raisons euphoniques, la répétition de la séquence phonétique finale étant un trait caractéristique des structures phraséologiques roumaines avec coordination binaire: *calea-valea* «profusion de mots» [littéralement: la voie-la vallée], *luntre și punte* «effort de faire l'impossible» [littéralement: barque et pont] et autres (Graur 1963, 18; Vintilă 1963, 171).

**3.2.** Mots créés par superposition d'éléments puisés alternativement à chacune des deux langues qu'emploie le bilingue :

**Cambăl** n. neutre. Le nom neutre *cambăl* a été rencontré dans plusieurs localités, avec le sens «cloche» : *La biserică se trage cambălu – clopotul, vestește că a murit* (Baikal, 111) «À l'église on fait sonner le **cambăl** pour annoncer la mort [de quelqu'un]». Ce mot, absent des dictionnaires roumains, aussi bien que de ceux du bulgare, s'explique probablement par le fait que les Roumains bilingues ont combiné le mot bulgare pour «cloche» avec son hétéronyme roumain, à savoir bulg. *kambana* (v. DBR *камбана*) et roum. *clopot* : *Când auzi că bate cambăna, a murit muiere, or om, or copil, când auzi clopotu cum bate* (Dragaș-Voivoda, 112) «Lorsqu'on entend le son de **cambăna**, cela veut dire que quelqu'un, une femme, ou un homme, ou un enfant, est mort, lorsqu'on entend le **clopot** sonner». L'alternance entre les deux mots dans le même énoncé peut aller jusqu'à une succession immédiate: *Bate clopotul, cambana* (Cercovița, 111) «On entend sonner le **clopot**, la **cambana**». La forme qui se trouve en tête de ce paragraphe reflète le croisement des deux hétéronymes, le mot roumain ayant prêté son genre au mot bulgare: *Aicea în sat, la biserică bate cambanu. Ama n-avem biserică, cambanu nu bate* (Ostrov, 112) «Dans ce village à nous, on fait sonner le **camban** à l'église. Puisqu'il n'y a plus d'église à présent, on n'entend plus sonner le **camban**». La variante phonétique *cambălu* est le résultat d'une dissimilation produite dans *cambănu*, peut-être avec une influence du phonétisme du mot roumain.

**Corună** n. f. Ce mot a été rencontré dans la localité Kozlodui, 295, avec le sens «four»: *Pâinea se cocea în corună*. «On faisait cuire le pain dans la **corună**». Il s'agit d'un mot inédit, dont l'origine s'explique vraisemblablement par le croisement des mots roumain et bulgare pour «four», à savoir *cuptor* et *furună*: *Pe la patru de dimineață ... când scotea bobârnacii de prin sobe, de prin cuptoare* (Belene, 120) «À peu près à quatre heures du matin ... quand on ôtait les gimblettes des poêles, des **cuptoare** [ils partaient pour chanter les chants de Noël]». *dimineața să taie miel, coci în cuptor, coci mielul* (idem, 220) «[Au jour de la fête de Saint Georges] au matin on tue un agneau, on le fait cuire dans le **cuptor**, on cuit

l'agneau». *Nainte eu am pomana făcută, cu socru-meu și cu soacră-mea, de tineră, cu colaci. Cinci zile a copt cumnată-mea și cu omu lu cumnată-mea. Am avut furună mare și eu și cumnatu meu, noi am fost bogați. Și-am umplut un beci de colaci și-am făcut pomană cu colaci* (Kozlodui, 162) «Je me suis acquittée de la commémoration de mon beau-père et de ma belle-mère, dès ma jeunesse, avec des gimblettes. Ma belle-sœur et le mari de ma belle-sœur on fait cuire pendant cinq jours. Nous avons eu chacun une grande **furună**, moi et mon beau-frère, nous avons été riches. Et nous avons rempli toute une cave de gimblettes et nous avons fait la commémoration avec des gimblettes». *Furună* est une variante de *furnă* (bulg. *фурна*), créée au milieu de la population minoritaire roumaine et qui est due à la propagation de la voyelle arrondie de la première syllabe : *De măcenici, frământăm și făcem colaci, îi facem în furnă, acuș nu mai sunt furne d-alea, sunt mașini* (idem, 217) «Aux **măcenici** [= le jour de 9 mars, la fête de 40 Martyrs de Sébaste, célébrée chez les Roumains par la confection de petites gimblettes au sirop appelées **măcenici**, vieil emprunt au bulgare *мъченикъ* «martyr»], nous pétrissons et nous faisons des gimblettes, nous les cuisons dans la **furnă**, les **furne** qui étaient jadis n'existent plus à présent, il y a des machines». Pour ce qui est du phonétisme *corună*, par rapport au résultat *curună* qu'on aurait attendu, on peut l'expliquer par une tendance hypercorrecte, qui consiste à reconstruire une voyelle [o] dans la syllabe initiale sous l'impression que l'[u] ne serait à l'endroit respectif que la conséquence de l'habitude bulgare de prononcer [o] comme [u].

**Scaor** n. neutre. Le sémantisme du nom neutre **scaor** peut être déduit du contexte où il est employé: *Apăi acușă nu se mai îmbracă multe lume în negru. Nainte când a murit omu-mio, până la anu, am fost cu toate alea în negru, jalnic. Ești în jalnic, jelești zicem așa: „Sânt jalnică!” Îmbrăcată în negru: scaor. Nu știi pe românește, ești în traoru. Da n-aveți așa vorbă traor?* (Cercovița, 129) «Alors, il n'a plus beaucoup de monde qui s'habille en noir de nos jours. Aux temps jadis, après la mort de mon mari, j'ai eu tout ce que j'ai porté de couleur noire pendant toute une année, **jalnic**. C'est comme ça que nous disons, qu'on est en **jalnic**, **jelești** [= «plaintif, tu pleures / déplores quelqu'un»] „Je suis plaintive”. Vêtue de noir: **scaor**. Je ne sais pas comment le dire en roumain, on est en **traoru**. Vous n'avez pas ce mot **traor**?». Le texte contient la définition du mot : *scaor* «vêtue de noir», autrement dit „en **traor**”. Le mot *traor* et le sens qui doit être présumé pour lui («deuil») sont confirmés par les dictionnaires. Les problèmes que pose, par rapport à lui, *scaor* (absent des dictionnaires) sont l'identité lexicale (douteuse) et l'origine de la différenciation, qui concerne les séquences phonétiques initiales de chacun des deux mots. En prenant *traor* pour la partie connue de l'équation qui doit nous aider à identifier l'origine du mot inconnu *scaor*, nous pensons que l'appartenance du premier aux champs sémantiques «mort» et «deuil» nous dirige vers l'identification de *scârbă* (sens ancien: «affliction, chagrin»), emprunt vieux slave qui fut doublé en roumain par l'emprunt bulgare *scrăb* (*скръб*) et contaminé ensuite avec *traor*.

**Surnați** n. m. est un mot enregistré dans les textes ayant pour thème la préparation de la charcuterie en viande de porc, ce qui nous aide à éclaircir aussi bien son origine que son sens : *Facem, umplem mațele. Cârnați face din alea subțirile alege, le curăță dinăuntru. Și le ține de a vara când să duce la lucru. Surnații ăia sunt cârnați. Alea marile, mațe, ș-alea groasile [facem], burtan* (Dragaș Voivoda, 195) «Nous faisons les boyaux, nous les remplissons. Ce sont les [intestins] grêles dont on fait les saucisses, on en choisit, on leur cure le dedans. Et on les garde pour en avoir en été, quand on va au travail. Ces **surnați**-là sont des saucisses. Les gros boyaux, les grands, nous en faisons du boudin.». Le texte reproduit montre clairement que *surnații sunt cârnați* «les **surnați** sont des saucisses»; le mot *cârnaț(i)* «saucisse(s)», hérité du latin (*carnacius*) s'avère par cela bien conservé et couramment employé dans les communautés roumaines d'où proviennent ces textes, en désignant un des plus importants produits de la charcuterie de cochon: *Eu fac câte cincizeci, șaizeci de kile de cârnați mâncăm. Și mai nainte, îi uscam așa, îi puneam pe, dacă știi la casă. [Acum] îi băgăm în frizer, câte șapte, opt, cârnați în săculeț și iei de-acolo și prăjești pe grătar ori altminterea îi prăjește* (Milcovița, 195) «Je fais d'habitude cinquante, soixante kilos de saucisses. Nous en mangions aussi naguère, nous les laissons sécher sur une – si vous savez, dans la maison – [perche]. [Maintenant] on les garde dans le réfrigérateur, par six ou huit dans un sachet, et on en prend et on en fait frire sur le gril ou de quelque autre façon». La comparaison entre *cârnați* et *surnați* met en relief les séquences phonétiques communes, qui suggèrent la possibilité que les deux mots se soient croisés, autrement dit que les deux systèmes lexicaux des bilingues Roumains aient interféré. Les textes de notre corpus offrent des exemples de cooccurrence du mot hérité et d'un emprunt: *Am și cu trei porci mari ... De Crăciun facem cârnați, sugiuci* (Milcovița, 195) «J'ai moi-même trois gros cochons. Nous en faisons des **cârnați, sugiuci** au Noël». Le pluriel créé en suivant les règles de la morphologie roumaine pour adapter l'emprunt au bulgare est une marque de son assimilation. Les explications concernant les procédés de préparation nous permettent de comprendre la différence subtile entre les deux produits: *Luăm carne de vacă și o amestecăm cu carnea de porc și mațele care sânt alea subțiri de la porc le cistește nevasta și măcinăm carnea și de vacă și de porc, o măcinăm și pune usturoi, ce n-ai de gând, piper roșu, îi pune sare ș-o amestecă bine și [umple] mațele alea subțiri de la porc (id., ibid.)* «[Pour les **sugiuci**] on prend de la viande de veau et on la mêle à la viande de porc et la femme cure les boyaux, qui sont les grêles qu'on a du cochon, et on hache menu [= littéralement: on broie] la viande de veau et de porc, on la broie et y ajoute de l'ail et tout ce que vous voulez, du poivre rouge, on y ajoute et on les mêle bien et [on en remplit] les boyaux grêles du porc». Les dictionnaires de la langue bulgare notent que le mot *sugiuc* est un terme vieilli, mais qui s'avère vivant au niveau dialectal: *Sugiucii păi, cu mațe de porc și făceam și de porc și de oaie, așa făceam. Cu usturoi, mai mult usturoi puneam (id., ibid.)* «Les **sugiuci** [= les saucisses], alors, avec des

boyaux de porc, nous en faisons tant du porc que du mouton, on en faisait de cette manière. Avec de l'ail, on y ajoutait plutôt de l'ail». La coexistence de ces deux mots, leur possible concaténation ([nous faisons des] *cârnași, sugiuci*), est une étape sur la route dont le bout est la forme contaminée *surnași*.

### 3.3. Mots résultés de contaminations entre des éléments internes des patois :

**Țărântică, o** ~ est une locution adverbiale qui n'a jamais été attestée auparavant et qu'on trouve dans un texte concernant les coutumes d'enterrement : *Da aia care e babă de face, aia de-l drege [mortul pentru a nu deveni strigoi], aia-i pune sare-n mână. Și la biserică – când ia statu [lumânare] -ăla, ia sarea-aia din mână, dupe ce-l citește popa, îi ia sarea și-o dă lu al din casă și fomeia al din casă ... sarea aia o ia și-o dă la măgar, o dă și la găini, o dă și la porc, o dă și la oi, o dă la toate câte-o țărântică, pare că dac-o fi avut el căsmet [noroc], să-i rămână căsmetu acasă, să nu-l ia cu el (Hârleț, 127) «Mais cette vieille qui le met en ordre [celui qui est mort, pour qu'il ne se transforme pas en revenant], c'est elle qui met du sel dans sa main. Et à l'église, quand le prêtre a fini de lire le service, on reprend le sel de sa main, on le reprend et on le donne à l'homme et à la femme qui vivent dans la même maison [où il avait vécu] ... on reprend ce sel et on le donne [à manger] à 'âne, on le donne aux volailles, on le donne même au cochon, on le donne même aux brebis, à chacun de ceux-ci on en donne une țărântică [= «un tout petit peu»], dans l'idée que la chance qu'il peut avoir eue, cette chance reste dans sa maison, qu'il ne l'emporte pas». Par sa forme aussi bien que par son sens, țărântică «un tout petit peu» s'avère une contamination entre les synonymes (*o țără* «un tout petit fragment» et *puțintică*, diminutif féminin de *puțin* «peu, en petite quantité»).*

4. Les mots qu'on vient de discuter attestent l'état réel où se trouve le lexique des patois roumains employés en Bulgarie. Ils mettent en lumière le fait que ces idiomes se développent dans des conditions particulières d'isolement par rapport au roumain littéraire et d'influence progressive de la langue bulgare. Ces parlers ont cependant évolué et ils se sont enrichis par des moyens internes aussi bien qu'externes: par des emprunts aux langues des populations voisines (la majorité bulgare et les autres minorités ethniques de Bulgarie), d'une part, mais d'autre part par des innovations appliquées aux ressources internes.

Les mots que nous avons commentés sont une preuve de la vitalité de ces patois, qui se fait voir dans la capacité d'adoption des certains emprunts nécessaires pour les distinctions sémantiques (*bebec, survacă*), mais aussi d'assimilation des emprunts par des changements formels destinés soit à les encadrer dans le système morphologique roumain (*cișmegea, lăpciug*), soit à les rendre phonétiquement plus convenables, en les rapprochant des formes plus courantes en roumain (*vâlnic, bărnice, morănice*) ou en assimilant leur finale phonétique à certains suffixes (*cișmeală, măială*).

La situation présentée ci-dessus est propre aux parlers qui évoluent dans des conditions de bilinguisme, déjà généralisé au sein de la génération moyenne, et qui

a porté à la création d'une sorte de „parallélismes lexicaux”, dont on se sert surtout dans le cas de cohabitation des Roumains avec la population majoritaire. Les paires lexicales mot roumain / synonyme bulgare sont sujettes à des contaminations qui engendrent des formations lexicales inédites (*cambăl, scraor, surnați*). Les innovations se situent parfois au niveau des ressources purement internes, comme dans le cas de la locution adverbiale (*o*)*țărântică*, dans laquelle se sont combinées deux formes roumaines synonymes: (*o*) *țără* + *puținică*.

Les traits archaïques constituent un point commun aux parlers qui se développent hors des frontières politiques d'une certaine langue, ce qui est une conséquence naturelle de leur séparation définitive du bloc ethno-linguistique dont ils ont fait partie. La préférence que nous avons accordée, dans notre analyse, au côté *innovateur* des parlers de ce type vient de notre intention de souligner la résistance des idiomes roumains devant une pression, progressive dans le temps, de la part de la langue majoritaire dans le milieu respectif. La vitalité des parlers roumains, visible dans leur capacité d'emprunt et d'adaptation, de régularisation morphologique et phonétique – sans parler des procédés de création lexicale – est une raison de la résistance du roumain dans un milieu allogène, sur la rive droite du Danube, en tant que variante dialectale à part.

### Abréviations

BER	<i>Bălgarski etimologičen rečnik</i> , Sofia, Bălgarska Akademia na Naukite, Institut za Bălgarski, 1971 et s.
DA	Academia Română, <i>Dicționarul limbii române</i> , București, 1913–1948.
DBR	Tiberiu Iovan, <i>Dicționar bulgar-român</i> , București, 1994.
DLR	Academia Română, <i>Dicționarul limbii române</i> (DLR). Serie nouă, București, 1965 și urm.
DR	„Dacoromania”, Cluj, 1921–1948.
Graur 1963	Al. Graur, <i>Etimologii românești</i> , [București].
Nestorescu, <i>Românii timoceni</i>	V. Nestorescu, <i>Românii timoceni din Bulgaria</i> , Grai, folclor, etnografie. București, Editura Fundației Culturale Române, 1996.
Sala 1997	Marius Sala, <i>Limbi în contact</i> , București, 1997.
Vintilă 1963	Ioana Vintilă, <i>Observații asupra expresiilor rimate</i> , în LR XII, nr. 2, pp. 171–176.
Nestorescu, 2011	V. Nestorescu, <i>Românii timoceni. Glosar dialectal</i> , București, Editura Academiei Române, 2011.